

Ron O'Keefe

Rickenbaker Eldorado Partie 2



Nous poursuivons dans ce numéro le tour d'horizon de la collection exceptionnelle de Ron O'Keefe, réunissant la plupart des grands modèles Rickenbacker. Ce mois-ci, le collectionneur nous fait découvrir les 12-cordes mythiques de la marque, les series F, mais également les basses, ce qui devrait ravir les amateurs de Paul McCartney, Roger Waters ou Mike Rutherford.



Photo 2-Trois 366-12 OS en Autumnnglo, Fireglo et Mapleglo (Photo Ron O'Keefe)

Vous avez plusieurs Rickenbacker 12-cordes dans votre collection. Il semble que le son de la 12-cordes était populaire à une certaine époque, au milieu des années 60 mais s'est perdu après. Que s'est-il passé?

Du fait de l'influence de George Harrison et de Roger McGuinn, la

Rickenbacker 12-cordes a connu une énorme popularité dans le milieu des années 60. D'autres constructeurs, comme Gibson, Fender, et Gretsch ont chacun sorti leur propre modèles de guitares électriques à 12 cordes. Néanmoins, comme beaucoup de modes, celle-ci commença à disparaître à la fin des années 60. Les

Beatles sont passés à d'autres effets dans leur style musical et les Byrds ont également évolué en tant que groupe, s'éloignant du son dominant de la 12-cordes pour s'orienter vers un répertoire plus varié. À la fin de l'année 1966, Rickenbacker a produit ce que l'on a eu coutume d'appeler une guitare 12 cordes convertible. Le mécanisme de conversion consistait en une plaque modifiée, une sorte de peigne en métal glissant, avec un mécanisme comportant une équerre, un bras de maintien ainsi qu'une vis. Ce mécanisme était placé sur de nombreuses Rickenbacker 12-cordes de différents modèles, et ces guitares étaient renforcées avec des barrages internes supplémentaires pour aider à supporter tout le poids du mécanisme. (Photos 1)

La 12-cordes convertible devait, en théorie, permettre au musicien, par un simple mouvement du peigne à six dents, de tirer les cordes d'octave vers le bas et de les retenir en dessous de la zone d'at-



Photos 1-Gros plan sur le mécanisme de conversion de 12 cordes en 6 cordes. Le convertisseur est désengagé (à gauche), ou engagé (à droite) (Photos Ron O'Keefe)



Photo 3- Une 381 Fireglo de 1969 (Photo O'Keefe)

taque du médiator, de sorte que le musicien pouvait passer de 12 à 6 cordes et inversement sans changer de guitare. Rickenbacker produisit un nombre relativement important de modèles convertibles, qui étaient désignés avec un 6 comme troisième chiffre dans leur numéro de nomenclature; c'est ainsi que la 360-12 était devenue la 366-12 convertible, le modèle 330-12 devint le 336-12, et même la modeste solidbody 450-12, une fois affublée d'un convertisseur, devint la 456-12. La plus rare de toutes les convertibles est le modèle 366-12 avec un corps à double filets, la 366-12 O.S. (pour "Old Style"). J'ai

la chance d'avoir dans ma collection trois exemples de ce modèle rare, toutes les trois construites au milieu de l'année 1967, en finitions Mapleglo, Fireglo et Autumnnglo. (Photo 2, page 45)

J'ai remarqué que vous aviez plusieurs Rickenbacker peu usuelles de la fin des années 60, début des années 70. Qu'est-ce qui rend ces guitares uniques, et sont-elles toujours produites aujourd'hui?

La fin des années 60, début des années 70 a vu des changements drastiques dans la production de Rickenbacker. La guitare 12-cordes avait perdu en popularité et les modèles convertibles 6/12 n'étaient pas non plus très populaires; beaucoup de guitaristes trouvaient le mécanisme de conversion peu pratique et l'enlevaient tout simplement. La guitare convertible fut supprimée du catalogue à la fin de l'année 1968. À cette époque Rickenbacker commença à expérimenter avec des nouveaux modèles de guitares. Le modèle 381 était une guitare pleine caisse avec une découpe allemande (*German carve*) qui ressemblait à un design de archtop, une première pour Rickenbacker. Il y avait une indentation autour de tout le corps, sur la table et le dos, et la guitare était parée d'un double filet, le filet intérieur étant constitué d'une sorte de damier. L'ornementation était dite "Deluxe", et l'on utilisait souvent des érables mouche-



Photo 5-Tête de 6006 Banjoline Fireglo de 1969, créé avec Eddie Peabody (Photo Ron O'Keefe)

tés sélectionnés pour leur construction, avec au final un effet visuel étonnant. (Photo 3)

Une autre idée audacieuse a consisté à faire renaître les modèles de la série "F", avec un design osé qui plaçait les boutons de volume et de contrôle sur des bords d'un large corps de 16 pouces, paré d'un double filet, toujours avec le damier en filet interne. Ce corps était plat comme le corps d'une thinline, d'une épaisseur de 4,45 cm, la même épaisseur qu'une 330 ou une 360. Ce modèle, qui était une relecture moderne des modèles en "F" de



Photo 4-Une 360F Fireglo de 1967 (à gauche) et une 360F Jetglo de 1968 entourent une 375F Mapleglo de 1961

LA COLLECTION SELON RON O'KEEFE

Ron O'Keefe collectionne des Rickenbacker mais également des Jazzmaster, des Jaguars, et des vieux amplis Fender. Il nous explique ce qu'est pour lui une collection, et quel but il cherche à atteindre en accumulant ces instruments.

Pour moi une collection est l'acquisition par une même personne d'exemples de chaque modèle d'un constructeur particulier ou des différentes versions d'un modèle sur les différentes années de sa production. Selon les différents champs de collection, c'est plus ou moins facile. Les choses les plus difficiles lorsque l'on collectionne sont :

- 1-Trouver les modèles les plus rares.
- 2-Avoir la possibilité matérielle et financière d'établir et de stocker sa collection.
- 3-Résister à la tentation de vendre les pièces les plus valables de sa collection. Je crois qu'un vrai collectionneur ne vend pas, et n'échange pas les pièces de sa collection, à moins de posséder des doublons d'un modèle particulier. R.O'K.

*Photo 6-Une 381 Fireglo de 1969 et un 6006 Banjoline Fireglo de 1969
(Photo Ron O'Keefe)*



360-12 Maple BT de 1987 et 360 Maple BT gaucher de 1987 (Photo Ron O'Keefe)



la fin des années 50, n'a pas connu un grand succès, mais il est recherché par les collectionneurs du fait de sa rareté. J'ai deux de ces guitares dans ma collection. (Photo 4, page 46)

Parmi les autres innovations de l'époque on peut citer le Banjoline, qui était en gros un banjo avec un manche étroit et équipé de six cordes : deux cordes filées couplées avec des cordes d'octave, et deux cordes aiguës non filées, montées sur un corps de taille normale de Rickenbacker, soit de 381 ou de 360 (Photo 5 et 6, pages 46 et 47). C'était une innovation intéressante mais qui resta impopulaire. Toujours dans le registre de l'innovation, Rickenbacker a aussi produit dans les années 70 des guitares avec des frettes penchées, un concept initié par Gretsch pour le haut de la touche sur certaines de ses guitares haut de gamme dans les années 60 (Viking, White Falcon), mais portée à l'extrême par Rickenbacker : le sillet, les frettes, les micros et le chevalet étaient tous penchés légèrement vers le côté aigu de la tête. La théorie était que cet arrangement serait plus naturel pour la main gauche du musicien (Photo 7A et 7B). Ce fut également une innovation sans lendemain.

J'ai remarqué que vous avez des basses Rickenbacker dans votre collection. Vous êtes guitariste. Pourquoi toutes ces basses ?

Je ne crois pas qu'une collection serait complète sans quelques basses Rickenbacker. Il y a eu plusieurs phases dans le développement des basses Rickenbacker. Bien que Rickenbacker ait



Photo 7B-Vue de la touche de la 360 Fireglo 1971. Notera le micro positionné au même angle que les frettes.

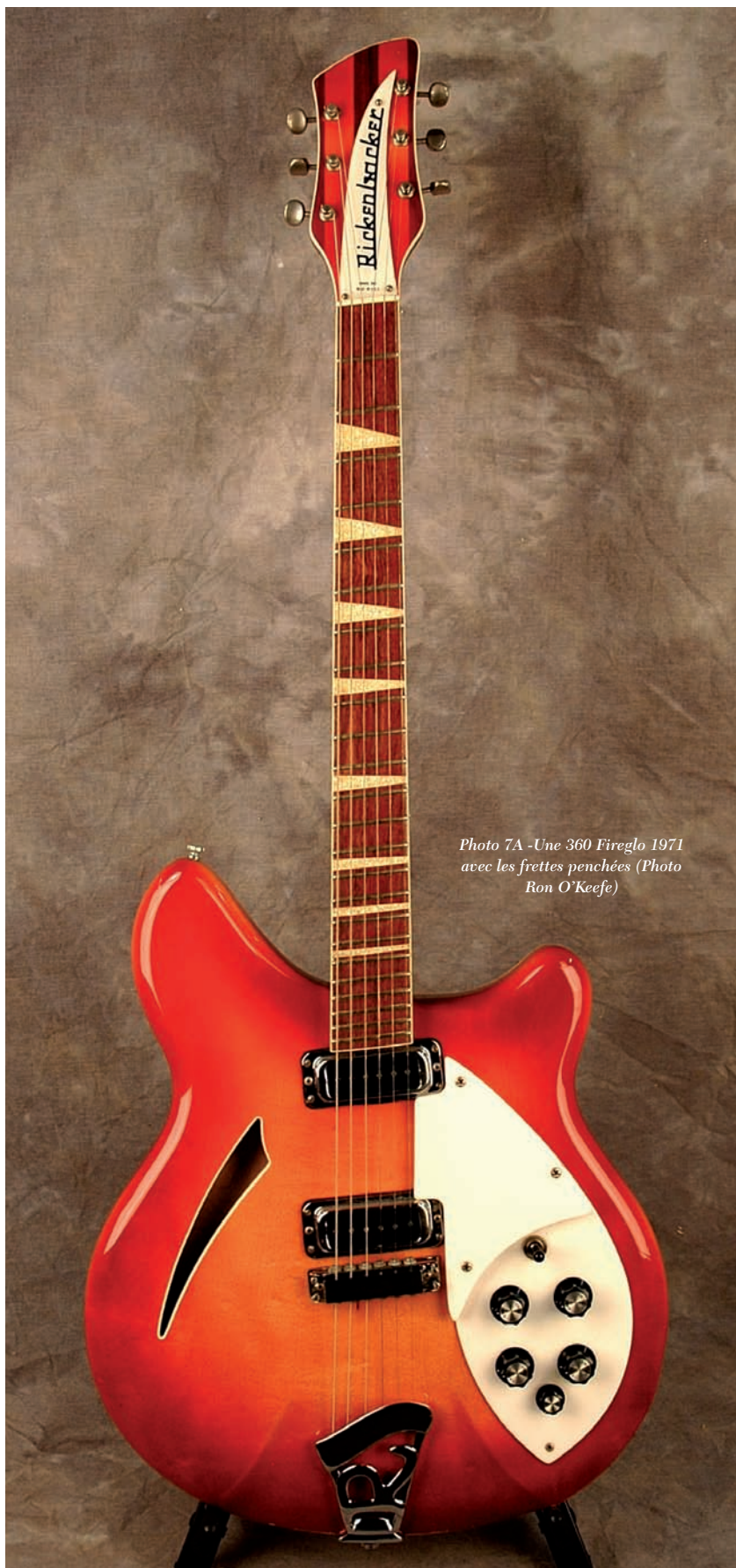


Photo 7A -Une 360 Fireglo 1971 avec les frettes penchées (Photo Ron O'Keefe)



Photo 8B-Gros plan sur la tête et la frette zéro d'une basse 4001C64S (Photo Ron O'Keefe)

commencé à produire quelques basses en 1958, la basse Rickenbacker n'a pas été utilisée par des musiciens de renom avant le milieu des années 60. Il y eut un arrangement tacite avec les Beatles concernant l'utilisation par Paul McCartney d'une basse Rickenbacker 4001S sur l'album "Magical Mystery Tour". Ceci a grandement contribué à attirer l'attention des bassistes sur la basse Rickenbacker, qui existait soit en ornementation Deluxe ou "S" (Standard). Le modèle "S" correspondait à un style d'ornementation qui était l'équivalent de l'ornementation "non-deluxe" pour les guitares : pas de filet autour du corps ou du manche, et des repères en pastilles au lieu des repères s'étendant sur toute la largeur de la touché. Ces repères étaient réalisés en nacre poudrée. En honneur de la contribution de Paul McCartney à ses basses, Rickenbacker a réédité une version de la basse sous la référence de 4001C64, avec une tête inversée distincte et un cache de barre de réglage courbé en sens inverse, pour signaler le côté gaucher de Paul. Cette réédition existe aussi dans une version alternée avec une finition satinée et une corne passée au papier de verre ou re-profilée, comme celle de Paul, ainsi qu'une frette zéro, un autre clin d'oeil aux modifications que Paul McCartney avait effectuées sur sa basse Höfner. (Photo 8A et 8B). Le son très particulier de la basse Rickenbacker s'est révélé à



Photo 8A-Une basse 4001C64S (Photo Ron O'Keefe)



Photo 10A- 4005 Mapleglo 1965 (Photo O'Keefe)

cette époque et il perdure aujourd'hui, et ce modèle est devenu de plus en plus populaire parmi les bassistes électriques. Dans les premières années (en gros de 1958 à 1968), ce son était produit par un véritable micro *horseshoe* en position chevalet et un micro *toaster top* en position manche. Un véritable micro horseshoe est conçu de telle sorte que le champ magnétique est créé à la fois par le micro et le pont de métal qui le domine. C'est le même style de micro qui était utilisé par Rickenbacker sur sa célèbre lap-steel, et qui fut inventé en 1934. Avec cette combinaison d'électronique et de design au manche conducteur, la basse Rickenbacker fournissait une versatilité sonore unique autant qu'une construction durable. Le micro lead donnait une attaque sèche qui pouvait s'alterner ou se combiner avec le son grave du micro



Photo 10B-4005 O.S. Fireglo de 1966 (O'Keefe)



Photo 9- Une 4001 Walnut de 1975 et une 4001 Fireglo de 1973. (Photo Ron O'Keefe)

manche. Le son Rickenbacker distinctif s'imposa et devint populaire auprès des bassistes de rock progressif comme Chris Squire et Geddy Lee. Ce qui a ensuite accentué la popularité de ce modèle, ce fut le design en "cresting wave", que l'on avait d'abord rencontré sur les solidbodies Combo de la série 400 au début des années 60. Sur la basse Rickenbacker la "cresting wave" fut un élément du design à la fois du côté bas du corps mais également du sommet de la tête. Aujourd'hui le design et le son unique de la basse Rickenbacker l'ont rendue très populaire auprès de bassistes de tous styles de musique. En 1973, Rickenbacker a fait des changements d'ornementation sur le mo-

dèle 4001, qui correspondaient aux changements effectués sur toute la ligne d'instruments électriques, substituant un filet simple au le filet en damier, des repères en triangle aux repères sur toute la largeur, et un micro à haut gain au micro "toaster" (Photo 9)

Une autre basse Rickenbacker intéressante était le modèle semi-hollow 4005. Celui-ci fut produit de 1965 au milieu des années 70, et consistait en fait en une version basse de la série 330/360, avec un corps semi-hollow au bords arrondis, un manche collé et un panneau dorsal avec un filet en damier et deux micros standards toaster. Ce fut la seule basse Rickenbacker produite avec un cordier en



Photo 10A-4005 Mapleglo 1966 (Photo O'Keefe)

“R” et certaines furent créées avec un corps à double filet (O.S). Bien qu'il ne fut pas très populaire auprès des bassistes de l'époque ce modèle est recherché par les collectionneurs aujourd'hui du fait de sa rareté et son look unique. Ce modèle ne fut produit qu'avec la finition Deluxe et sans la finition Standard. (Photos 10)

Vous êtes un enfant des années 60. Vous avez regardé les Beatles au Ed Sullivan show en 1964 et joué dans des groupes de rock à fin des les années 60. Avec l'expérience, quel sentiment avez-vous et quel regard portez-vous sur la collection que vous avez accumulée ?

J'ai collectionné des guitares vintage et des amplis. Des Rickenbacker, mais aussi d'autres marques parce que j'appréciais leur beauté et leur intérêt historique et que j'adore les jouer ! Je suis en contact sur le net avec un groupe d'aficionados Rickenbacker avec lesquels j'échange des histoires et des renseignements pratiques pour la restauration et la préservation des Rickenbacker (www.rickresource.com). Je continue à acquérir et à échanger des guitares Rickenbacker. Peut-être qu'un jour je me séparerai, de la plupart des guitares de ma collection, en essayant de faire en sorte que chaque guitare aille vers quelqu'un qui appréciera vraiment l'instrument. En même temps je suis devenu si attaché à ces guitares que ma collection me survivra peut-être...

ACHETER : POURQUOI ? OÙ ?

J'ai commencé ma quête pour des guitares vintage en 1980. J'avais fini mes études de droit, j'avais épousé ma femme, Pam, et acheté une petite maison. Depuis l'époque de mon groupe de lycée, j'avais toujours voulu enregistrer, et j'avais écrit des chansons avec ma Martin 12-cordes acoustique. Un ami proche avait un petit studio, et j'ai commencé à rechercher une guitare électrique, plus spécifiquement une Rickenbacker comme celle que j'avais dans mon groupe des années 60, une 360-12 en finition blonde ou “Mapleglo”. J'ai trouvé une petite annonce dans un journal local pour une 360-12, mais c'était pour une Fireglo, une sorte de sunburst rouge très commun sur les Rickenbacker. Elle était de 1966, alors je l'ai achetée. Puis j'ai acheté une Fender Telecaster de 1974 comme 6-cordes électrique. J'ai aussi acheté un Fender Pro Amp de 1960. Je n'avais jamais vu un ampli Fender brun auparavant, seulement des amplis du milieu des sixties en tolex noir. Il a fallu que je regarde de près pour m'assurer que c'était un vrai Fender! J'ai toujours cet ampli. C'était le premier ampli vintage de ma collection.

Mais j'ai vraiment commencé à collectionner le jour où je suis entré dans un magasin de musique qui avait beaucoup de guitares vintage sur les murs, et j'ai eu un flashback, j'ai revu le jour, à 16 ans, où j'ai voulu acheter ma première guitare électrique pour mon “garage band”. À cette époque je ne pouvais m'offrir aucune des Rickenbacker, Stratocaster, Telecaster, Gibson ES-335, SG, Gretsch, Mosrite ou toute autre guitare de marque pendue aux murs. J'avais commencé avec une Silvertone (faite par Harmony) du catalogue Sears, qui coûtait 49,99 dollars. À la même époque j'avais acheté un ampli Fender Deluxe pour 100 dollars. Alors, quand je me suis retrouvé devant un mur de guitares identiques vingt-cinq ans plus

tard, j'ai attrapé le virus et j'ai dû en acquérir quelques-unes. J'ai souvent pensé : “pourquoi pas ne pas se limiter à une ou deux, pourquoi autant de guitares?” La réponse tient en partie au fait que la présence physique de ces guitares me rappelle un temps passé qui revient de façon plus forte lorsque je suis en leur présence. Je les regarde, chacune est une oeuvre d'art, témoin d'un temps passé, achetée

neuve et jouée par quelqu'un dans les années 50 ou 60 qui voulait vraiment cette guitare. Chaque guitare est unique. Les reproductions d'aujourd'hui n'ont pas le même caractère ni le même son. Je n'allais pas beaucoup dans les Guitar Shows dans les années 90. J'ai été à quelques-uns, il y avait quelques affaires à faire, mais la plupart des guitares y étaient trop chères. J'ai acheté ma Rickenbacker 450 Combo de 1960 en Fireglo, avec un ampli combiné M-8E de 1960 à un show en 1997 où les solidbodies Rickenbacker du début des années 60 ne semblaient pas intéresser grand monde. J'ai négocié avec le vendeur, qui n'était pas un dealer, et je suis sorti avec les deux pour un très bas prix.

Sur eBay on voit souvent des gens vendre des guitares dont ils ont hérité et dont ils ne connaissent pas la valeur. Je les contacte et je demande plus de détails pour pouvoir les aider à identifier leur guitare et estimer leur valeur. Souvent le prix qu'ils désirent est bien au-delà de la réalité, mais ils pensent que la guitare vaut plus que ce qu'elle vaut réellement. Je reste en contact avec eux et à plusieurs reprises, quand la mise aux enchères est terminée, il est arrivé qu'ils me recontactent, et me demandent si je veux acheter la guitare. J'ai fait l'acquisition de plusieurs Rickenbacker vintage de cette façon. Donc ça paye d'essayer d'aider les gens et de rester en contact avec eux. R.O'K.

